

CARTOGRAPHIER DES UNIVERS

SHUVINAI ASHOONA

EXPOSITION ORGANISÉE ET MISE EN CIRCULATION
PAR THE POWER PLANT CONTEMPORARY ART GALLERY,
TORONTO. L'EXPOSITION ET SA MISE EN CIRCULATION
BÉNÉFICIENT DE L'APPUI DU PROGRAMME TD READY
COMMITMENT, DES DONATRICES MAJEURES LES
SCHREIBER SISTERS, D'UN DONATEUR MAJEUR
ANONYME, DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA ET
DU CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO.

30 OCTOBRE – 18 JANVIER 2020



Shuvinai Ashoona, *Sans titre (femme donnant naissance au monde)*, 2010
 Marqueur fin et crayon de couleur sur papier. Collection de John et Joyce Price, Seattle.
 Photo : Toni Hafkenscheid

PISTES DE RÉFLEXION

Pistes de réflexion s'adresse à tout public qui désire découvrir l'art contemporain et sa mise en exposition. Elles proposent de l'information brève et synthétique sur le concept de l'exposition, les artistes et les œuvres présentées à la Galerie. Pour la version intégrale de *Pistes de réflexion*, veuillez consulter notre site Web : <http://ellengallery.concordia.ca/pistes-de-reflexion/en-cours/>

Cartographier des univers présente une sélection d'œuvres sur papier créées par Shuvinai Ashoona au cours des vingt dernières années. Bon nombre des premiers dessins de l'artiste dépeignent la vie quotidienne à Kinngait (anciennement nommé Cape Dorset), au Nunavut, poursuivant ainsi une tradition artistique initiée par sa grand-mère, Pitseolak Ashoona (1908–1983), et sa cousine germaine Annie Pootoogook (1969–2016). Cependant, Shuvinai Ashoona est avant tout connue pour son iconographie personnelle, qui comprend des scènes naturalistes fondées sur l'observation attentive de son Arctique natal aussi bien que des visions monstrueuses et fantastiques.

Composée de créatures hybrides mi-humaines, mi-animales, de femmes donnant naissance à des mondes et de paysages arides d'apparence post-apocalyptique, alors qu'ils sont inspirés du sol de sa région nordique, cette iconographie personnelle projette le passé et le présent dans un futur surnaturel presque prophétique. Par ailleurs, contrairement aux nombreuses visions coloniales de l'avenir axées sur des confrontations violentes entre les humains et la nature, d'autres humains ou des « envahisseurs » venus d'ailleurs, les mondes terrestres et extraterrestres imaginés par Ashoona se situent dans un avenir intergalactique plus accueillant. En nous invitant dans son univers intérieur et tout autre, Ashoona nous permet d'élargir nos discussions sur le paysage nordique en mutation, le rôle que joue la culture populaire dans les communautés arctiques et, surtout, la manière dont l'art et les artistes inuit.e.s sont représenté.e.s au Canada ainsi qu'à l'étranger.

EXPLOREZ

Le titre ***Cartographier des univers*** peut être compris comme une description de la pratique du dessin par Ashoona, toujours en processus de régénération et d'expansion. Un processus de configuration peut aussi résulter de l'action de visiter l'exposition, alors que votre navigation parmi les œuvres jusque dans leurs détails peut produire une sorte de cartographie et vous guider vers des idées nouvelles à propos de l'art inuit, la vie dans le Nord, les mondes intérieurs et extérieurs, et susciter un sens de l'écologie à la fois enraciné dans l'actualité et nourri par l'imagination.

À cet effet, les *pistes de réflexion* proposées à propos du travail d'Ashoona constituent autant une forme d'orientation qu'un exercice d'analyse critique. Quels chemins pouvez-vous identifier en traversant les mondes d'Ashoona ? D'où partez-vous ? Où pouvez-vous prendre pied dans ses terres concrètes et imaginaires ? Comment vous familiarisez-vous avec les personnes, les animaux, les entités et les communautés qui les peuplent ? Est-ce qu'une certaine désorientation peut faire partie de ce processus ?

Vous trouverez plus loin des suggestions de points d'ancrage dans le but d'ouvrir des chemins à travers les œuvres de l'exposition. On peut combiner ces indications avec les notes contextuelles et les textes substantiels des cartels rédigés par la commissaire, qui donnent des informations sur la production artistique à Kinngait, au Nunavut, et le contexte de la démarche d'Ashoona, ainsi qu'une lecture précise de trois œuvres majeures.

LES GLOBES ET LA RÉGÉNÉRATION

Le terme « cartographier » n'est probablement nulle part ailleurs plus pertinent que dans la multitude de globes émergeant des dessins d'Ashoona. En tant que motif récurrent, chaque globe constitue une invitation à regarder de nouveau.

Marqués d'une infinie variété de continents, les globes d'Ashoona descendent la rue à la file dans *À l'imprimerie* (2013). Des globes reposent sur les fonds marins parmi des bancs de poissons alors que des hameçons et des lignes à pêche pendent d'en haut dans *Sans titre (Poisson, fanon, globes, galets)* (2018) et ils nagent parmi des palourdes dans la *Composition (Palourdes et globes)* (2010). Une immense créature à la peau de saumon engloutit des globes dans sa gueule aux dents aiguës alors que d'autres bouillonnent sous sa peau dans *Sans titre* (2017). Le ventre d'une femme enceinte se gonfle d'une nouvelle planète, pendant que des poissons, des outils, des maisons, des œufs et des fruits décorés gravitent autour de deux plus grands globes dans *Sans titre (femme donnant naissance au monde)* (2010). Des yeux regardent à travers, leurs iris remplacés par des globes.

Plutôt que des objets célestes, les globes d'Ashoona s'avèrent des participants actifs dans leurs mondes respectifs. Tendant à l'ubiquité, on les trouve sous les rochers, sous la peau, en dialogue avec les humains et les animaux. Ils forment des corps et naissent d'eux. Ils habitent des mondes autant qu'ils s'avèrent des mondes inhabitables.

De manière trompeuse, ils se réduisent aussi à de simples gestes de dessin : un cercle, des lignes pour les littoraux, du bleu pour l'eau, du vert et du brun pour la terre. Provisoire et spontanée, chaque composition ajoute une nouvelle variation. Leur ampleur représente la vitalité et l'ensemble des possibilités qu'ils promettent de tenir en tant que mondes, autant que le produit de l'acte contemplatif de dessiner.

- EXPLOREZ
- Examinez avec précision les différences d'échelle et les types d'existence terrestre : les globes, les structures construites, les paysages rocheux, les fonds marins, les crevasses et les mondes souterrains.
 - Étudiez les façons dont les globes interagissent avec les personnes, les animaux et les créatures.

PHOTOGRAPHIE ET TEMPORALITÉ

On peut voir des photographes qui voyagent dans les œuvres de cette exposition. Bien qu'il s'agisse de figures mineures dans la galerie de personnages qui ne cesse de se multiplier chez Ashoona, ils nous offrent une épaule sur laquelle s'appuyer pour obtenir un angle de vue différent.

Coincé sous la patte griffue d'un géant hirsute dans *Composition (Attaque des monstres à tentacules)* (2015), un photographe arrive à prendre la photo d'une petite créature bleue à tentacules tentant d'échapper à la folie générale. Assises au centre d'un amas d'os éparpillés dans *Publier des os* (2015), deux personnes dirigent leurs téléphones intelligents vers le squelette reconstitué d'un animal. Caméra en main, un personnage portant un casque et une lourde combinaison observe de derrière un rocher alors qu'une foule de créatures rampe sur un terrain rocheux dans *Créatures* (2015).

La photographie introduit ici un sens du temps, de l'histoire, et nous met en contact avec l'œuvre d'Ashoona. Il y a un avant et un après l'attaque, un rapport sur le rassemblement des créatures, le partage des photographies des os équilibrés avec soin. Parcourant des mondes densément peuplés et partagés, l'appareil photographique en tant qu'instrument d'objectivité joue le rôle de témoin de ces événements et de ces apparitions. En même temps, l'activité qui a lieu au sein des mondes d'Ashoona se poursuit sans tenir compte du regard de la caméra, car son échelle et sa portée sont trop vastes, trop vibrantes, trop vivantes pour être captées et maintenues dans un seul cadre.

- EXPLOREZ
- Empruntez le point de vue de l'objectif photographique. En quoi cette action réoriente-t-elle votre compréhension de la scène ? Quelles formes de vision la caméra ou le téléphone intelligent suscitent-ils ?
 - Considérez les photographies comme des objets inclus dans les compositions d'Ashoona. Que décrivent-elles ? Comment fonctionnent-elles en relation avec le cadre global de l'œuvre ? Quelle conception du temps révèlent-elles ?

TACTILITÉ ET INTERCONNEXION

Plusieurs des compositions d'Ashoona sont réunies par l'acte du toucher. Il s'agit d'un contact qui met en lumière la densité de ses mondes ainsi que les associations et les connexions qu'elle établit au cours de son processus de dessin.

Son point le plus spectaculaire, on peut le voir *Composition (Attaque des monstres à tentacules)* (2015), à l'occasion de l'affrontement entre deux géants, un enchevêtrement de tentacules orange et grises, tandis qu'une main surgie hors du cadre agrippe un membre égaré, gesticulant (il en est de même dans *Composition (Créature Invasions)* (2017). Dans *Créatures* (2015), des figures élancées et colorées, à l'apparence de serpents, s'enroulent l'une à l'autre, une créature jaune maintient sous sa patte un voisin bleu recroquevillé, un être hybride à l'apparence de poisson nourrit deux petits, et, au centre, une jeune créature jette un regard depuis la capuche de l'amauti de sa gardienne. Dans *Composition (Pieuvre à tête rouge)* (2016), un ensemble de tentacules touchent le paysage rocheux et s'y fondent, pendant qu'un autre se déploie, reliant et encadrant un ensemble d'images de personnes et de mondes. Finalement, *Portrait de famille* (2014), montre des chaînes de communication intime à travers des bras drapés sur des épaules et enroulés autour des tailles.

Les tentacules, les doigts, les membres et les corps tracent tous leur chemin dans les dessins d'Ashoona. Ce sont des mouvements hésitants et latéraux – ils rampent sur la terre, ils accèdent à un espace entre les mondes et les êtres, ils attirent à eux les personnes et les créatures et les maintiennent près d'eux, comme si aucun être ne devait être abandonné. Par connexion et superposition, ils forment un filet, une tresse dense mettant en relief l'enchevêtrement et l'interconnexion qui donne forme à ses mondes.

- EXPLOREZ
- Où le contact s'arrête-t-il et où la métamorphose commence-t-elle ? Cherchez les zones floues où les personnes, les animaux, les créatures et le paysage commencent à se fondre.
 - Comment ces connexions sortent du cadre. Remarquez les moments où les figures se retournent vers vous, spectateur ou spectatrice.

LISIBILITÉ ET INTÉRIORITÉ

Des textes cryptés et disjonctifs, à la fois en inuktitut et en anglais, jouent un rôle important, bien que parfois discret, dans les compositions d'Ashoona. La lecture du travail d'Ashoona nous aide à bien sentir la place de l'intangible, constamment en formation dans ses œuvres.

Dans *Sans titre* (2017), onze personnes travaillent individuellement sur de grandes feuilles de papier. Une prise en plongée nous offre une vision globale sur leurs écrits : des listes de noms de cités bibliques mêlés à ceux des grandes villes canadiennes; des notes sur le film d'horreur *L'Exorciste* (un des films préférés d'Ashoona) et sur son actrice vedette, Linda Blair; des noms de superhéros; des dates et des prévisions budgétaires, ainsi que des notations personnelles. Dans *Composition (Palourdes et globes)* (2010), un texte à l'écriture resserrée encercle les longs siphons des palourdes, nervurés et protubérants. Au cœur de ces listes exhaustives en écriture syllabique, portant sur l'usage et les caractéristiques des palourdes, se trouve une phrase en anglais : INVISIBLE [sic] CLAMS FOREVER AND FOREVER (invisibles palourdes toujours et toujours). Les textes se lisent sur des vêtements dans *Portrait de famille* (2014), se déploient sur des modes graphiques, déclaratifs et introspectifs, partageant des informations, des actions de nomination à moitié interrompues ainsi que des refrains intimes.

Cet usage conjoint de textes en inuktitut et en anglais pose des questions de lisibilité et de fragmentation : À qui cela s'adresse-t-il ? Qui peut lire ceci ? Toutefois, ce jeu sur l'accessibilité semble moins porter sur les frontières de la communication que sur une interaction ultérieure entre le visible et l'invisible. Portés par le corps sur les vêtements ou inscrits directement sur la peau ou encore sur une page, les textes transmettent des émotions et des états psychologiques, des préoccupations et des fascinations. Ils s'adressent aussi au spectateur, à la spectatrice. Un texte infime, à l'écriture resserrée, guide le regard vers la lecture, vers des récits attirants et fugitifs, et met en connexion avec des éléments absents du dessin.

- EXPLOREZ
- Comment Ashoona travaille les surfaces – le sol, la peau, les vêtements, les coquillages – comme des occasions de communication. À quel moment le texte apparaît-il ou agit-il comme un élément de la nature ? Où se présente-t-il comme commentaire, témoin ou témoignage ? Joue-t-il toujours le rôle auquel on peut s'attendre lorsqu'il apparaît sur le tissu ou le papier ?
 - Comment décririez-vous ce que vous voyez ? Comment raconteriez-vous les dessins d'Ashoona ?

BIOGRAPHIES

Shuvinai Ashoona est née en 1961 à Kinngait au Nunavut où elle vit et travaille. Le travail d'Ashoona a fait l'objet de nombreuses expositions solos notamment au The Power Plant (2019); Nunatta Sunakkutaangit Museum, Iqaluit (2013); à la MacKenzie Art Gallery, Regina (2012); à la Carleton University Art Gallery, Ottawa (2009); et à l'Art Gallery of Alberta, Edmonton (2006). Elle a également participé a des expositions de groupe entre autres à la Esker Foundation, Calgary (2017); au Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto (2017); à Mercer Union, Toronto (2016); au Musée des beaux-arts du Canada. (2014) et à SITE Santa Fe (2014). Elle a reçu le Prix Gershon Iskowitz en 2018.

Nancy Campbell, Ph. D., est commissaire d'art contemporain depuis plus de vingt ans. Elle a occupé des fonctions au Musée des beaux-arts de l'Ontario, à l'Université de Guelph, à la Collection McMichael d'art canadien et à la Galerie d'art contemporain Power Plant. En 2006, elle a été commissaire d'une exposition consacrée à l'œuvre de l'artiste inuite Annie Pootoogook à la Power Plant, qui a bénéficié d'une circulation nationale et internationale. Il en résulta que Pootoogook fut invitée à la Documenta 12 et qu'elle obtint le Prix Sobey pour les arts en 2007. La collaboration de la commissaire Campbell avec Shuvinai Ashoona a débuté par une double exposition au Musée d'art de l'Université de Toronto, sous le titre *Noise Ghost: Shuvinai Ashoona and Shary Boyle*. Depuis, Campbell concentre sa pratique de commissaire sur l'art contemporain inuit et elle a présenté plusieurs expositions dans le but de rapprocher les Inuit.e.s de l'art contemporain.

Galerie Leonard & Bina Ellen

Université Concordia

1400 boul. de Maisonneuve Ouest, LB 165

Montréal (Québec) H3G 1M8

Métro Guy-Concordia

T 514.848.2424 #4750

ellengallery.concordia.ca



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Traduction : André Lamarre

Produit avec l'appui du Frederick and Mary Kay Lowy Art Education Fund.